



Du genre critique au genre neutre: effets de circulation

Ioana Cirstocea

► To cite this version:

Ioana Cirstocea. Du genre critique au genre neutre: effets de circulation. Au-delà et en-deçà de l'Etat. Le genre entre dynamiques transnationales et multiniveaux, Academia Bruylant, pp. 183-196, 2010, Science Politique, 978-2-87209-970-2. hal-00987383

HAL Id: hal-00987383

<https://hal.science/hal-00987383>

Submitted on 6 May 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Du « genre » critique au « genre » neutre : effets de circulation

Ioana Cîrstocea

Le savoir du genre : de multiples foyers de production

Depuis l'effondrement des régimes de type soviétique en Europe centrale et orientale, des évolutions socio-politiques contradictoires ont débouché sur une vaste production savante (Funk 2007 ; Cîrstocea 2008) qui met en évidence, d'une part, la mise en cause de certains droits sociaux des femmes, la diminution de leur représentation politique, la résurgence des représentations traditionnelles de la division sociale des sexes et, d'autre part, la faiblesse des mobilisations populaires pour contester ces tendances. Tout en alimentant le champ des recherches sur le genre, en expansion dans les universités occidentales depuis plusieurs décennies et émergeant comme nouveau domaine de production de savoir en Europe de l'est, cette littérature issue d'échanges intellectuels transatlantiques particulièrement intenses pendant la décennie 1990 revisite à la lumière de l'expérience est-européenne certains thèmes de la pensée féministe classique. Les scientifiques n'étant pas les seuls à s'intéresser à la condition postcommuniste des femmes, la reconstitution du tableau des investissements sur cette thématique nous semble un préalable utile à notre réflexion sur les usages dont la notion de « genre » fait l'objet dans ce contexte-là.

Notons d'abord que les agents en phase avec les processus de « transition » postcommuniste tentent de mesurer le degré de démocratisation à l'aune de la situation des femmes dans l'espace public (Weiner 2004 ; Whorer 2004 ; Spehar 2005). Sous l'effet conjoint de modèles préexistants d'interprétation des sorties des régimes autoritaires et de l'affirmation, au courant de la décennie 1990, de la nouvelle norme des « droits humains des femmes » et du *gender mainstreaming*, les organismes transnationaux sollicitent l'évaluation des écarts socio-économiques entre les sexes (*gender gap*) dans les pays ex-socialistes et incitent les autorités à y remédier. Parallèlement, des organisations et associations militant pour les droits des femmes se mettent en place par dizaines, en réponse à l'offre conséquente des programmes internationaux de soutien à la « société civile ». Si l'« ONGisation du féminisme », traduite par l'imposition de problématiques et le formatage des répertoires d'action selon l'offre des bailleurs de fonds, est déplorée par certains auteurs (Lang 1997 ; Grünberg 2000 ; Missiorowska 2004 ; Sloat 2005 ; Ghodsee 2004, 2006), il n'est pas moins

vrai que ces associations créent de la sensibilité publique sur la question des rapports sociaux entre hommes et femmes et stimulent à la fois son inscription sur les agendas politiques postcommunistes et son établissement en tant qu'objet légitime de recherche en sciences sociales (Funk 2006 ; Bagic 2006). En même temps, l'internalisation de l' « acquis » européen (lois, institutions, politiques publiques) sur les questions d'égalité fait l'objet d'évaluations régulières dans les pays souhaitant adhérer à l'Union européenne et les réglementations concernant l'égalité entre les sexes y sont rapidement adoptées comme une voie facile de montrer la bonne volonté démocratique et l'orientation pro-européenne des gouvernements (Verloo 2002), pouvant aussi devenir un enjeu dans la compétition politique interne (Mintrom et True 2001 ; Forest 2005, 2006). Les *gender studies* elles-mêmes semblent s'être installées dans les universités est-européennes en signe de « modernisation » et d' « occidentalisation » (Zimmerman 2007), tout en affichant une vocation pratique de contribuer à la création d'un nouveau contrat de genre (Braidotti et Griffin 2002 ; Braidotti et al. 2004 ; Griffin 2005).

Illustration par excellence du « nouveau visage de la politique féministe » au 21^e siècle (Desai 2005), l'émergence et la diffusion de la thématique du « genre » dans les pays d'Europe centrale et orientale s'inscrivent dans des processus transnationaux de circulation des idées et des logiques complexes, savantes et militantes, politiques et bureaucratiques. Sur la base d'une enquête en cours portant sur la socio-genèse de ce nouveau domaine de production de savoirs, nous interrogeons ici l'acclimatation et les usages de la notion de « genre », ainsi que leurs effets politiques et épistémologiques. « Théorie nomade » par excellence, le féminisme circule entre divers espaces géographiques et culturels (Braidotti 1997 ; Gal, Kligman 2000a, 2000b ; Gal 2003 ; Scott 2004 ; Butler, Fassin, Scott 2007 ; Cerwonka 2008) mais aussi entre espaces sociaux et cognitifs différents, comme le montrent, avec le *gender mainstreaming*, l'appropriation bureaucratique du « genre » et sa conversion en norme transnationale et outil d'action publique (Social Politics 2005 ; Jacquot 2006 ; Politique européenne 2006, Cahiers du genre 2008). C'est la versatilité même de la notion qui invite à interroger les effets pratiques et symboliques de sa traduction (Gal 2003) - et ceux des échanges politiques et scientifiques féministes en général (Cerwonka 2008) -, ainsi qu'à étudier de près les aspects proprement sociaux des phénomènes de circulation internationale des idées (Bourdieu, 2002).

Le mot pour dire

L'ex-RDA (Dolling 1994) et l'ex-Yougoslavie (Lorand 2007) mises à part, les pays d'Europe centrale et orientale voient s'inventer les *women's/gender /feminist studies* comme nouveau domaine de production de connaissances pendant la décennie 1990, dans une perspective transnationale. Si elle est actuellement institutionnalisée à des degrés variables selon les cas nationaux, la réflexion féministe fut d'emblée produite surtout en rapport et avec l'appui d'acteurs internationaux, à savoir : des programmes d'aide à la démocratisation, des réseaux d'ONG, des chaires occidentales de *women's/gender studies* (Cîrstocea 2004, 2006 sur le cas roumain ; Zimmermann 2007 pour une perspective de synthèse). Dans ce cadre, non seulement des thématiques de recherche sont peu à peu importées, mais aussi une nouvelle terminologie.

Comme le montre l'acclimatation de la notion de « genre », jusqu'alors ignorée dans cet espace-là, savoir si « le féminisme peut parler une langue slave » (Busheikin 1995)¹ n'est pas une question rhétorique, mais un défi bien pratique. Au niveau purement linguistique, on a pu osciller entre l'adaptation phonétique du terme « *gender* » et la re-sémantisation du terme couramment employé dans les différentes langues pour désigner la différence grammaticale : c'est le cas de la plupart des langues slaves, ainsi que du roumain, où, à part le mot « *gen* » pour « *gender* », on a aussi acclimaté des dérivés comme « *genizat* » pour signifier « *genré* »². En absence, dans l'espace intellectuel récepteur, d'un univers déjà cristallisé de références issues de la réflexion féministe sur la société, la transposition littérale ou la reprise moyennant des adaptations minimales d'un vocabulaire conceptuel forgé ailleurs est un choix confortable, sinon le choix « par défaut ». Tel n'est pas le cas en France, par exemple, où on a pu observer des degrés variables de « résistance » à l'adoption du terme « genre » pour traduire l'américain *gender*, auquel on a préféré – entre autres au nom d'une spécificité culturelle nationale – des formules telles que « différence des sexes », « rapports sociaux entre les sexes », etc., forgées à travers des échanges « indigènes » entre militantes féministes de diverses orientations philosophiques et politiques (Puig de la Bellacasa 2000 ; Braidotti 2002 ; Hirata et al. 2004 ; Butler, Fassin, Scott 2007). En Europe de l'est, la rapidité de l'option pour l'importation-traduction du terme anglais et la rareté des débats sur d'éventuelles alternatives peuvent s'expliquer par les nécessités des échanges internationaux. En effet, pour les agents

¹ En 1994, le mot « *gender* » n'était pas encore adapté au roumain et hongrois, mais il existait déjà en russe et tchèque. Les débats enregistrés lors d'un séminaire de formation des traducteurs, organisé en 1999 par le Network Women's Program du Open Society Institute New York (G. Soros) à Budapest, font état des difficultés à transposer des « *gender related texts* » dans les langues est-européennes ainsi que de la volonté de cet important agent engagé dans la démocratisation des PECO à soutenir la diffusion de cette thématique dans la région (Open Society Archives, fonds HU-OSA 127-1-2 : 168-174).

² Des rapports réguliers sur la traduction de la terminologie des recherches sur le genre sont publiés dans la série *Making the European Women's Studies* éditée par le réseau ATHENA.

engagés dans la promotion des recherches féministes en Europe de l'est postcommuniste, la question de la communauté de lutte et d'expression, au-delà des frontières nationales, est obligatoire dans les conditions où les milieux scientifiques nationaux font un accueil plutôt réservé à ces thématiques. L'adoption du répertoire internationalement consacré est aussi une condition pour accéder aux moyens mis à disposition par les agences de démocratisation pourvoyeuses de ressources, à travers la réponse aux appels d'offres ciblés, dans les termes appropriés, parfois même en faisant appel à des stratégies opportunistes (Walsh 1998 ; Grünberg 2000 ; Bagic 2006).

Populariser le genre

S'agissant de l'importation « physique » du terme de « genre », on peut remarquer la fantaisie mobilisée pour rendre familières aux publics est-européens la nouvelle notion et les idées féministes en général. Des procédés de promotion *sui generis* sont inventés dans une logique qui n'a rien à envier au marketing professionnel : organisation de concours de composition de textes rimés incluant le mot « genre » présentées sur fonds de musiques populaires (en Russie) ; fabrication et distribution d'objets portant des inscriptions à message militant (en Hongrie) ; introduction à l'université d'enseignements d'anglais avec des textes féministes pour support (en Bulgarie) (Busheikin 1995).

Pour ce qui est des usages du terme, le cas roumain montre qu'il est omniprésent dans les publications des intellectuelles militantes, qui en font un passage obligatoire : « genre et société » (Grünberg, Miroiu 1997), « genre et éducation » (Grünberg, Miroiu 1996-1997) ; « genre et politique » (Popescu 1999) ; « genre et politiques de l'éducation » (Miroiu, Ștefănescu 2001) sont des titres de publications ; « genre et communication non verbale », « genre et langage », « genre et médias », « genre et sécurité », « genre et télévision », « genre et pouvoir » sont des entrées dans un dictionnaire féministe (Dragomir, Miroiu 2002). Le nouveau mot est aussi mis en avant par les intitulés des programmes universitaires³ et ceux des enseignements dispensés dans leur cadre⁴. Toutefois, le travail d'importation conceptuelle passe d'abord par la production et la diffusion de textes de vulgarisation et non par la

³ « Genre et politiques publiques », « Genre et politiques européennes » à l'Ecole nationale d'études politiques et administrative de Bucarest (<http://www.snsipa.ro>) ; « Genre, différences et inégalités » et « Recherche sur genre et opportunités égales », à l'Université de Cluj-Napoca (<http://www.ubbcluj.ro>).

⁴ « Genre et médias » ; « Genre et globalisation » ; « Genre et pouvoir » à l'Ecole nationale d'études politiques et administratives de Bucarest.

traduction de travaux théoriques fondateurs du domaine des *gender studies* voire par l'élaboration de recherches originales qui en seraient inspirées. Les groupes engagés, d'une part, dans le féminisme universitaire et, d'autre part, dans le militantisme associatif pour les droits des femmes se superposent partiellement et cela rend possible la promotion de la thématique du genre sur des canaux contrastés, avec des moyens différents (Cîrstocea 2004 ; 2006). Ainsi, ce ne sont pas les premières traductions et contributions originales en philosophie féministe publiées dans les années 1990 qui se font les véhicules du terme *gen* (« genre »), mais des publications à l'usage des organisations non gouvernementales, comprenant des glossaires de notions et des recueils de conseils pour une activité « *gender sensitive* » (Grünberg, Miroiu 1997 ; 1996-1997). Si en théorie le « genre » se réfère aux « relations socio-culturelles entre hommes et femmes », le dépouillement de ces textes montre qu'il s'agit surtout de « femmes », « identité féminine », « condition des femmes » (Baluta, Cîrstocea 2003 ; Cîrstocea 2007). Ni la notion ni sa pertinence heuristique n'étant questionnées dans ces productions, on peut considérer que l'appropriation reste formelle, ne s'accompagnant ni de la transplantation de son potentiel réflexif, ni des débats théoriques qui en font à la fois la richesse et l'intérêt pour les sciences sociales. Même si, sur le long terme, la réflexion féministe acquiert ses lettres de noblesse dans l'espace académique, la notion de « genre » qui y fut acclimatée nous apparaît toutefois comme étant indélébilement marquée par un bureaucratisme originaire. Puisqu'elle est utilisée surtout dans un sens figé, d'« objet mesurable »⁵ et non dans celui de questionnement critique historicisant et dénaturant le social (Scott 2004), on peut affirmer que l'importation du concept en tant que « processus sémiotique » (Gal 1997 ; 2003) reste inachevée : la notion existe désormais dans la langue et dans l'espace intellectuel national, mais on a toutes les raisons de craindre l'affaiblissement voire la perte de son potentiel analytique.

D'un genre à l'autre

La facilité de l'innovation linguistique suscite la question de l'engouement dont le terme de « genre » fait manifestement l'objet en Europe de l'est (Butler, Fassin, Scott 2007 : 298)⁶. Certes, on peut y voir un effet de mode et la préoccupation d'adopter une thématique

⁵ Un « baromètre du genre » fut édité à Bucarest avec le support du Open Society Institute et le concours de Gallup Institute (*Barometrul de gen*, 2000).

⁶ C'est Judith Butler qui souligne la fascination pour la théorie occidentale et qualifie le genre de « forme universitaire de McDonaldisation ».

novatrice dans l'espace académique. Dans un des rares travaux de synthèse consacrés à la question, Susan Zimmermann (déjà citée) soutient l'hypothèse que l'introduction des études de genre dans les PECO relève à la fois d'une volonté affichée de modernisation de la vie universitaire et de la globalisation des échanges intellectuels. Sur la base de l'assimilation du terme de « genre » à la sphère sémantique de « femme », on peut y ajouter des éléments plus circonstanciés. En effet, pour faire référence à l'illégitimité ayant frappé, dans les discours publics des pays ex-communistes, les notions en rapport avec l'émancipation des femmes, certains auteurs évoquent la « crise linguistique » des années 1990 (Grunell 1998 : 507) : sur ce fonds-là, « genre », tout aussi bien que d'autres notions libres d'une exploitation idéologique pendant les régimes communistes (comme la formule « *equal opportunities* », par exemple), sera préféré comme une option moins conflictuelle. Comme le choix des noms est une question politique, le vocable étranger sera retenu, dans un contexte hostile au féminisme, parce qu'il comporte une aura de « scientificité » généralement déniée à une recherche qui se recommanderait comme relevant d'une logique militante (Braidotti 1997 ; Magyari-Vincze 2002). La possibilité de faire appel au « genre » pour signifier l'engagement pour la cause des femmes conforte l'idée de la flexibilité de la notion tout en indiquant un contre-emploi flagrant : originairement critique, voire même critique par excellence, le « genre » finit par fonctionner comme un compromis stylistique devenant une référence ressentie comme neutre.

Bien que plutôt exceptionnellement, certaines voix s'élèvent contre les détournements bureaucratiques du concept et en dénoncent le caractère à la fois flou et formel. Les prises de position de la chercheuse croate Biljana Kasic illustrent bien cette posture. La Yougoslavie étant un rare cas où des manifestations féministes ont existé pendant le socialisme (Lorand 2007), cette professeure d'université et figure féministe « historique » dans son pays se sent autorisée par son capital symbolique à dénoncer l'imposition de problématiques dans le cadre des échanges transnationaux. Considérant le « genre » comme un dilemme d'importation, voire comme un terme fourre-tout adopté de manière irréfléchie et en absence de débats sur son contenu (Kasic 2004), elle rejoint certaines voix critiques occidentales qui dénoncent la banalisation de la notion par inflation, la diminution, par usage bureaucratique, de son potentiel subversif originaire ainsi que la différenciation grandissante entre « genre » comme outil d'analyse et « genre » comme « objet mesurable » (Braidotti 1997 ; Bisilliat 2003 ; Scott 2004 ; Butler, Fassin, Scott 2007).

Conclusion : une connaissance à vocation pragmatique

Après avoir brièvement reconstitué le contexte général de l'importation du terme de « genre » en Europe de l'est, défini par des entreprises de démocratisation inscrites dans des logiques internationales, l'appropriation proprement dite du concept a retenu notre attention. Nous avons mis en évidence la rapidité, le caractère formel et non-délibératif de l'acclimatation de la notion et son obéissance à des impératifs pragmatiques dans le cadre des échanges transnationaux – scientifiques tout aussi bien que politiques et militants - établis depuis le changement des régimes communistes.

Dans ce cadre, les pays est-européens apparaissent alors comme un terrain privilégié pour observer la dialectique entre, d'une part, la sophistication progressive du concept avec le développement des recherches sur des terrains de plus en plus diversifiés et, d'autre part, sa routinisation sous l'effet simultané des modes académiques et de la normalisation bureaucratique dans une perspective globale (Butler, Fassin, Scott 2007). En Europe de l'est, malgré un processus d'appropriation conceptuelle incomplète et la contagion originaire avec les usages bureaucratiques de la notion, l'émergence d'une production intellectuelle centrée sur le « genre » montre, entre autres, le renouvellement des milieux académiques. Elle révèle des phénomènes de mobilité et des luttes de reclassement professionnel dans les espaces nationaux, stimulées par les échanges transnationaux et la circulation des problématiques entre des arènes multiples. L'ambiguïté foncière de la notion et sa qualité de pouvoir traverser divers espaces sociaux et géographiques rendent possible tant la mise à profit, dans les champs scientifiques nationaux, de ressources en provenance de l'aide internationale aux femmes, qu'un militantisme pour les droits des femmes qui contourne partiellement la méfiance envers le féminisme, tout en se faisant légitimer par les forums internationaux. Une comparaison avec d'autres terrains où l'étude du genre fut récemment institutionnalisée pourrait s'avérer utile à la fois pour comprendre en quelle mesure ces phénomènes sont spécifiques à l'espace ex-soviétique et pour identifier les voies qui permettent de travailler sur le genre sans travailler contre le genre.

Références

BAGIC, A., «Women's Organizing in Post-Yougoslav Countries. Talking about 'Donors' », in Ferree, M. M. et A. M. Tripp (éds.), *Global Feminism. Transnational Women's Activism*,

Organizing and Human Rights, New York, Londres, New York University Press, 2006, pp. 141-65.

BALUTA, I. et I. CIRSTOCEA (éds.), *Directii si teme de cercetare in studiile de gen din Romania*, Bucarest, New Europe College et Ecole doctorale régionale en sciences sociales-AUF, 2003.

Barometrul de gen. România, august 2000, Bucarest, Open Society Foundation, The Gallup Organization, 2000.

BISILLIAT, J. (éd.), *Regards de femmes sur la globalisation. Approches critiques*, Paris, Karthala, 2003.

BOURDIEU, P., « Les conditions sociales de la circulation internationale des idées » in *Actes de la recherche en sciences sociales*, 145, 2002, pp. 3-8.

BRAIDOTTI, R., « Uneasy Transitions » in Scott, J. et al. (éds.), *Transitions, Environments, Translations. Feminism in International Politics*, New York, Londres, Routledge, 1997, pp. 355-72.

BRAIDOTTI, R., « The Uses and Abuses of the Sex/Gender Distinction in European Feminist Practices » in Braidotti, R. et G. Griffin (éds.), *Thinking Differently. A Reader in European Women's Studies*, Londres, Zed Books, 2002, pp. 285-307.

BRAIDOTTI, R. et G. GRIFFIN (éds.), *Thinking Differently. A Reader in European Women's Studies*, Londres, Zed Books, 2002.

BRAIDOTTI, R. et al. (éds.), *The Making of European Women's Studies*, V, ATHENA, Utrecht University, 2004.

BUSHEIKIN, L., « Gender Studies Inspirations East/East » in *The European Journal of Women's Studies*, 2, 1995, pp. 124-7.

BUTLER, J., FASSIN, E. et J. W. SCOTT, « Pour ne pas en finir avec le genre » (entretien) in *Sociétés & Représentations*, 24, 2007, pp. 285-306.

CAHIERS DU GENRE, *Gender Mainstreaming. De l'égalité des sexes à la diversité*, 44, avril 2008.

CERWONKA, A., « Travelling Feminist Thought: Difference and Transculturation in Central and Eastern European Feminism » in *Signs. Journal of Women in Culture and Society*, 33, 4, 2008, pp. 809-32.

CÎRSTOCEA, I., « L'enjeu du genre sur le marché intellectuel roumain postcommuniste » in *Transitions*, XLIV, 1, 2004, pp. 165-77.

CÎRSTOCEA, I., *Faire et vivre le postcommunisme. Les femmes roumaines face à la « transition »*, Bruxelles, Editions de l'Université de Bruxelles, 2006.

CÎRSTOCEA, I., « Usages du 'genre' à l'université : sur l'institutionnalisation des études féministes en Roumanie » in *Genre&Histoire*, 1, Automne 2007. Disponible sur Internet : <http://www.genrehistoire.fr>.

CÎRSTOCEA, I., « "Between the Past and the West" : dilemmes du féminisme en Europe de l'est postcommuniste » in *Sociétés contemporaines*, 71, 3, 2008, pp. 7-27.

DESAI, M., « Le transnationalisme : nouveau visage de la politique féministe depuis Beijing » in *Revue internationale des sciences sociales*, 184, 2005, pp. 349-61.

DOLLING, I., « On the Development of Women's Studies in Eastern Germany » in *Signs. Journal of Women in Culture and Society*, 19, 3, 1994, pp. 739-52.

DRAGOMIR, O. et M. MIROIU (éds.), *Lexicon feminist* (Lexicon féministe), Iași, Polirom, 2002.

FOREST, M., « L'invention des intérêts de genre. Effets et usages de l'eupéanisation » in Michel, H. (éd.), *Lobbyistes et lobbying de l'Union européenne. Trajectoires, formations et pratiques des représentants d'intérêts*, Strasbourg, PUS, 2005, pp. 277-97.

FOREST, M., « L'enjeu de l'égalité hommes/femmes au prisme de l'élargissement à l'Est de l'UE » in *Politique européenne*, 20, 2006, pp. 99-117.

FUNK, N., « Women's NGOS in Central and Eastern Europe and the Former Soviet Union: The Imperialist Criticism » in Lukic, J. et al. (éds.), *Women and Citizenship in Eastern Europe*, Aldershot, Ashgate, 2006, pp. 265-87.

FUNK, N., « Fifteen Years of the East-West Women's Dialogue » in Johnson, J. E. et J. C. Robinson (éds.), *Living Gender after Communism*, Bloomington, Indianapolis, Indiana University Press, 2007, pp. 203-26.

GAL, S., « Feminism and Civil Society » in Scott, J. W. et al. (éds.), *Transitions, Environments, Translations. Feminism in International Politics*, New York, Londres, Routledge, 1997, pp. 30-45.

GAL, S., « Movements of Feminism: The Circulation of Discourses about Women » in Hobson, B. (éd.), *Recognition Struggles and Social Movements: Contested Identities, Power and Agency*, Cambridge, Cambridge University Press, 2003, pp. 93-120.

GAL, S. et G. KLIGMAN, *Reproducing Gender. Politics, Publics and Everyday Life after the Socialism*, Princeton, New Jersey, Princeton University Press, 2000a.

GAL, S. et G. KLIGMAN, *The Politics of Gender after Socialism*, Princeton, New Jersey, Princeton University Press, 2000b.

GHODSEE, K., « Feminism-by-Design: Emerging Capitalisms, Cultural Feminism, and Women's NGOs in Postsocialist Eastern Europe », in *Signs. Journal of Women in Culture and Society*, 29, 3, 2004, pp. 727-53.

GHODSEE, K., « Nongovernmental Ogres? How Feminist NGOs Undermine Women in Postsocialist Eastern Europe » in *The International Journal of Non-for-Profit Law*, 8, 3, 2006, pp. 43-59.

GRIFFIN, G. (éd.), *Doing Women's Studies. Employment Opportunities, Personal Impacts Social Consequences*, Londres, New York, Zed Books, 2005

GRUNBERG, L., « ONGizarea feminismului în România. Eșecul unui succes » in *AnAlize, revistă de studii feministe*, 7, 2000, pp. 14-9.

GRUNBERG, L. et M. MIROIU (éds.), *Gen și societate. Ghid de inițiere*, Bucarest, Alternative, 1997.

GRUNBERG, L. et M. MIROIU (éds.), *Gen și educație*, Bucarest, AnA, 1996-1997.

GRUNELL, M., « State of the Art. Women's Studies in Russia. Interview with Anastasia Posadskaya Vanderbeck » in *The European Journal of Women's Studies*, 5, 1998, pp. 499-512.

HIRATA, H. et al., *Dictionnaire critique du féminisme*, Paris, PUF, 2004.

JACQUOT, S., *L'action publique communautaire et ses instruments. Les politiques d'égalité entre les femmes et les hommes à l'épreuve du gender mainstreaming*, Paris, IEP, 2006.

KASIC, B., « Féminisme 'Est-Ouest' dans une perspective postcoloniale » in *Nouvelles Questions Féministes*, 23, 2, 2004, pp. 72-86.

LANG, S., « The NGOization of Feminism. Institutionalization and Institution Building within the German Women's Movements » in Scott, J. et al. (éds.), *Transitions, Environments, Translations. Feminism in International Politics*, New York, Londres, Routledge, 1997, pp. 101-20.

LORAND, Z., *Feminism as Counterdiscourse in Yugoslavia in Two Different Contexts*, Budapest, Central European University, History Department, 2007.

MAGYARI-VINCZE, E., *Talking Feminist Institutions. Interviews with Leading European Scholars*, Cluj Napoca, Editura Fundatiei Desire, 2002.

MINTROM, M. et J. TRUE, « Transnational Networks and Policy Diffusion: The Case of Gender Mainstreaming » in *International Studies Quarterly*, 45, 1, 2001, pp. 27-57.

MIROIU, M. et D. O. ȘTEFANESCU (éds.), *Gen și politici educaționale*, Bucarest, AnA, 2001.

MISIOROWSKA, M., « Le mouvement des femmes en Pologne postcommuniste et les acteurs internationaux » in *Recherches féministes*, 17, 2, 2004, pp. 43-84.

OPEN SOCIETY ARCHIVES, fonds HU-OSA 127-1-2: 168-74.

POLITIQUE EUROPEENNE, 20, décembre 2006 (« Genre et action publique en Europe »).

POPESCU, L. (éd.), *Gen și politică. Femeile din România în viața publică*, Bucarest, PNUD-AnA, 1999.

PUIG DE LA BELLACASA, M., « The Sex/Gender in European French-Speaking Contexts » in *The Making of European Women's Studies*, II, ATHENA, Utrecht University, 2000, pp. 94-98.

RENNE, T. (éd.), *Ana's Land. Sisterhood in Eastern Europe*, New York, Westview Press, 1997.

SCOTT, J. W., « Millennial Fantasies. The Future of "Gender" in the 21st Century » in Honegger, C. et C. Arni (éds.), *Gender – die Tücken einer Kategorie. Joan W. Scott, Geschichte und Politik*, Zurich, Chronos Verlag, 2001, pp. 19-37.

SCOTT, J. W., « Feminist Reverberations » in Knezevic D. et al. (éds.), *Women and Politics : Contemporary Women's/Feminist Movements in Post-Communist Countries – 10 Years After*, Zagreb, Zenska Infoteka, 2004, pp. 179-97.

SLOAT, A., « The Rebirth of Civil Society. The Growth of Women's NGOs in Central and Eastern Europe » in *The European Journal of Women's Studies*, 12, 4, 2005, pp. 437-52.

SOCIAL POLITICS, *Special Issue on gender mainstreaming*, 12, 3, 2005.

SPEHAR, A., *Eastern European Women, Winners or Losers in Post-Communist Transitions* (réf. du 20.02.2005). Disponible sur Internet : <<http://hdl.handle.net/2077/517>>.

VERLOO, M., « Organizing across Disciplinary Boundaries » in Magyari-Vincze, E., *Talking Feminist Institutions. Interviews with Leading European Scholars*, Cluj-Napoca, Editura Fundatiei Desire, 2002, pp. 117-26.

WALSH, M., « Mind the Gap. Feminist Theory Failed to Meet Development Practice. A Missed Opportunity in Bosnia and Herzegovina » in *The European Journal of Women's Studies*, 5, 1998, pp. 329-43.

WEINER, E., « Imperfect Vision: Failing to See the 'Difference' of Central and East European Women » in Frunza, M. et T. E. Vacarescu (éds.), *Gender and the (Post) East/West Divide*, Cluj-Napoca, Limes, 2004, pp. 27-50.

WOHRER, V., « Border Crossers. Gender Discourses between East and West » in Frunza, M. et T. E. Vacarescu (éds.), *Gender and the (Post) East/West Divide*, Cluj-Napoca, Limes, 2004, pp. 51-60.

ZIMMERMAN, S., *The Institutionalization of Women and Gender Studies in Higher Education in Central and Eastern Europe and the Former Soviet Union: Asymmetric Politics and the Regional-Transnational Configuration* (réf. du , 5.07.2007). Disponible sur Internet : <<http://www.duke.edu/womstud/Budapest.html>>.